

COMPOSITION DE GÉOGRAPHIE ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Claude KERGOMARD et Sébastien VELUT

Coefficient : 3 ; **durée** : 6 heures.

Exercice : dissertation et carte de synthèse

Sujet : Eau et développement en République Populaire de Chine

Pièce jointe : fond de carte (formats A4) de la République Populaire de Chine avec le tracé des grands fleuves et les limites provinciales

Le jury a reçu cette année 190 copies, dont 4 copies blanches et 1 copie notée 0,5 ; en excluant celles-ci du calcul, la moyenne s'établit à 8,0 ; 53 copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 10, et 34 une note supérieure ou égale à 13/20. La meilleure copie a obtenu la note de 18/20, et 21 des candidats ayant composé en géographie figurent parmi les admissibles, dont la majorité de ceux ayant des notes supérieures ou égales à 13. L'option est toujours discriminante et recommandable à des candidats bien préparés.

Les notes les plus basses (inférieures ou égales à 5/20) représentent un peu plus d'un quart de l'effectif total. Elles ont été attribuées à des copies qui trahissent un manque criant de connaissances ou l'incapacité à définir une problématique à partir des termes du sujet. Quelques banalités sur la géographie de la Chine, ou des propos trop vagues sur l'ouverture au Monde et la croissance économique chinoise, parfois une mention du barrage des Trois-Gorges (dont les fonctions et les enjeux sont rarement compris dans leur totalité, mais qui est mentionné avec plus ou moins de bonheur par tous les candidats) ne suffisent pas à constituer un devoir de géographie. Sans en faire un critère majeur de sa notation, le jury a pu constater aussi que la maîtrise de l'expression écrite et celle de l'orthographe sont, dans certaines de ces copies, parfois très loin de celles que l'on attend d'un élève de classes préparatoires littéraires, candidat à l'entrée à l'Ecole normale supérieure.

Une grande partie des copies (45%) ont obtenu des notes comprises entre 6 et 9/20. Il s'agit pour beaucoup d'entre elles des copies de candidats qui disposaient de connaissances, mais qui n'ont perçu l'étendue du sujet et/ou n'ont pas su définir une problématique en rapport avec les termes du sujet. Beaucoup d'entre eux ont cédé à la tentation de dévier du sujet proposé et de reproduire des parties de cours ou des corrigés sur les grands fleuves chinois, ou sur l'ouverture vers le littoral et la mer de l'économie chinoise ; sans être complètement hors-sujet, ces copies traduisaient souvent la difficulté à construire un devoir sur une problématique n'ayant pas été traitée explicitement pendant l'année de préparation. Certaines copies ont même consacré une partie à la « Chine d'outre-mer », aux diasporas chinoises et au commerce maritime chinois, vaguement justifié par le fait que l'eau pouvait désigner aussi les mers et les océans : le détournement du sujet était dans ce cas manifeste !

Le sujet était pourtant classique dans sa formulation, et faisait appel à des connaissances et des références bien identifiées. Il convenait de partir d'une réflexion, au moins implicite, sur le terme développement et ses diverses acceptions. Le terme « développement » occupait pourtant une place essentielle dans le sujet proposé l'année précédente, et le rapport 2008 insistait déjà sur la nécessité de bien définir le concept ; trop de candidats l'ont cependant négligé à nouveau cette année et considéré que le terme désignait la seule croissance

économique chinoise des trente dernières années. Associé à la question de l'eau, le sujet appelait certes une réflexion sur la ressource en eau comme condition du développement économique, mais il était nécessaire d'envisager la diversité des formes et des usages (agriculture, usages industriels, énergie, transport, et consommations domestiques) de la ressource. Le traitement réservé aux formes de la ressource (pluie, eaux fluviales, eaux souterraines) a souvent traduit un manque notable de connaissances élémentaires, particulièrement criant pour les eaux souterraines qui, quand elles n'ont pas été totalement oubliées, donnent lieu à des confusions entre nappes phréatiques et nappes fossiles. La place attribuée aux grands fleuves comme ressource en eau a été souvent surévaluée, en même temps qu'ont été négligés les usages « domestiques » de l'eau, et les difficultés associées à la distribution et à l'épuration des eaux ainsi utilisées. La satisfaction de ces besoins par un réseau efficace et correctement réparti de distribution et d'épuration est pourtant un aspect du développement aussi tangible que les grands aménagements fluviaux orientés vers la lutte contre les inondations, la production énergétique et l'amélioration des transports fluviaux.

La répartition des ressources en eau sur le territoire chinois a été trop souvent présentée de façon caricaturale à travers une opposition binaire entre la « Chine des moussons » et une vaste Chine déficitaire en eau, en regroupant dans celle-ci aussi bien la Chine du Nord et la Mandchourie, que les déserts du nord-ouest et de l'ouest chinois, voire le Tibet dont le rôle de château d'eau n'a pas toujours été perçu. Distinguer de façon nuancée les régions chinoises en fonction du déficit ou de l'excédent d'eau nécessitait de tenir compte de la répartition de la population et des activités consommatrices autant que de la pluviométrie – laquelle ne pouvait être totalement absente. Le déséquilibre entre ressources et besoins en eau nécessitait aussi de prendre en compte l'évolution historique, et en particulier les équilibres changeants entre la Chine du Nord (région-capitale de Beijing et Tianjin), la Chine du Yangzi et la Chine des moussons. Dans une perspective de long terme, il convenait aussi de prendre en compte l'ancienneté et la place essentielle de la maîtrise de l'eau dans la civilisation chinoise et la construction de l'unité du pays, tout comme à la place des usages de l'eau dans les perspectives d'un « développement durable » du territoire chinois.

Comme il se doit, le jury n'attendait pas un plan particulier, et s'est montré ouvert à tous les plans, pourvu qu'ils soient mis au service d'une problématique claire et évitent redites et coq-à-l'âne. La problématique ne consiste pas à paraphraser le sujet sous forme interrogative, mais à présenter une réflexion à partir des termes proposés. Comme souvent, les modèles de plans stéréotypés (typologie en 3^e partie, plan par échelles, etc...) s'avéraient peu efficaces pour ce sujet. Trop de candidats ont réservé les exemples régionaux ou locaux pour une 3^e partie, à laquelle ils ont eu trop peu de temps à consacrer et qui s'insère mal dans le déroulement logique de la problématique. Le plan qui s'est généralement avéré le plus efficace, largement utilisé par les copies les plus satisfaisantes, consistait à traiter dans une 1^{ère} partie les données naturelles et les aspects traditionnels de la maîtrise de l'eau en Chine, puis l'évolution rapide des besoins et la mobilisation des eaux dans le contexte de la croissance chinoise des 30 à 40 dernières années (croissance démographique, industrialisation et urbanisation), et enfin les questions liées à la « durabilité » de cette évolution (protection des écosystèmes, pollutions, mais aussi aspects « géopolitiques » des usages de l'eau).

Dans les meilleures copies, un plan clair et équilibré allait souvent de pair avec une réflexion approfondie sur l'articulation entre disponibilités et usages de l'eau d'une part et disparités du développement sur le territoire chinois d'autre part. Le jury a particulièrement apprécié les copies fondées sur une appréciation équilibrée de ces disparités entre les régions marquée par la croissance industrielle et urbaine contemporaine, les régions industrielles « anciennes », la Chine rurale et les territoires périphériques ; il a aussi distingué ceux des candidats sachant accorder leur juste place aux exemples de réalisations spectaculaires (le barrage des Trois-

Gorges toujours), aux grands projets hydrauliques à long terme et aux pollutions médiatisées (Songhua), dans le cadre général d'une problématique qui concerne à des degrés divers l'ensemble du territoire chinois. En revanche des copies trop longues, du fait d'une problématique absente ou inconsistante, ont été pénalisées.

Le jury regrette d'avoir à insister une fois de plus sur l'importance de la carte de synthèse. Cette importance était d'autant plus grande cette année, en raison de la rareté des exemples régionaux susceptibles d'être valablement illustrés par des croquis de détail. Trop nombreuses encore sont les copies qui ne comportent pas de carte de synthèse, ou une carte réalisée à la hâte, en quelques minutes en fin d'épreuve sans véritable sélection ni hiérarchisation des faits à représenter. La tentation est alors très grande de se contenter de représenter quelques faits hors-sujet tirés d'un seul croquis réalisé pendant l'année de préparation. Les difficultés propres à la toponymie chinoise expliquent sans doute le faible nombre des lieux identifiés et/ou le nombre élevé d'erreurs de localisation qui caractérisait beaucoup de copies cette année. Le jury a pu aussi constater que quelques candidats élaborent, pendant la rédaction de leur copie, une légende structurée et conçue en lien étroit avec le plan de leur devoir, mais cette légende s'avère trop complexe et impossible à appliquer au moment de la réalisation. Les choix qui président à la conception de la légende doivent tenir compte aussi des impératifs techniques de la réalisation de la carte et de la lisibilité du résultat...

L'exercice particulier du rapport, qui consiste à relever surtout les faiblesses récurrentes du lot des copies corrigées, ne fait cependant pas oublier que le jury a eu aussi plaisir à lire un nombre appréciable de bonnes copies, à la fois intéressantes, bien écrites et correctement illustrées, qui témoignent de la capacité de leurs auteurs à devenir de bons géographes.